

Extrait N° 2 du livre

# La sente des passeurs

De Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

C'est après le festin champêtre qu'Hélène raconta en détails son rôle dans l'opération de braconnage et évoqua la présence du chamois sur la sente des passeurs. Pascal réagit aussitôt.

– On la voit d'ici ?

Benoît tergiversa :

– En fait non ! Un peu, on la devine. Le chamois ne pouvait être que sur la sente car c'est le seul endroit sur lequel il pouvait se trouver. Ailleurs il ne pouvait pas... Parce que c'est impossible. Plus bas ou plus haut, il tomberait. Tu comprends ?

– Pas du tout ! T'as eu combien à l'oral du bac de français ?

– Seize ! Bon ! Je m'explique : observe la falaise en face de nous et surtout l'alignement des touffes d'arbustes du tiers supérieur ! Tu le vois ?

– Oui ! On dirait qu'ils sont collés contre la paroi.

– Faux ! Ils poussent sur une strate calcaire plus proéminente que les autres et qui est exposée à la pluie. Selon mon grand-père, elle était parfois large mais plus étroite à certains endroits. Je me souviens qu'il me disait qu'il avait juste la place de poser le pied. Si tu suis des yeux la ligne verte, elle monte en biais pour aboutir sur le plateau. Dans l'autre sens, elle passe au-dessus de la route et descend pour se perdre dans des éboulis au bord de la forêt, presque à

la hauteur de la Fontaine aux Biches. La frontière suisse est alors à trois cents mètres à peine. T'as pigé ?

– Ouf, maintenant, ça va mieux ! Tu as une idée de la hauteur du dénivelé ?

– Cent vingt mètres !

– Et de la longueur du sentier ?

– Je l'ignore. Selon toujours mon grand-père, il fallait une heure d'ascension.

Pascal s'enferma dans une profonde réflexion. Hélène voulut en savoir plus.

– La Fontaine aux Biches, elle existe vraiment ou c'est simplement le nom d'un lieu-dit ?

– Pas du tout ! Elle est encore bien conservée malgré son âge. Elle recueille les eaux d'une source qui s'écoule en cascade dans un bassin en pierre surmonté d'une voûte. Elle permettait d'abreuver les chevaux des charretiers qui empruntaient la voie romaine qui passe devant. C'est un endroit superbe et très sauvage, entouré de vieux murs en ruine et...

– Quatre cent soixante mètres !

Benôit se retourna. Pascal répéta puis s'expliqua :

– À un poil près, c'est la longueur totale de la sente des passeurs. Si on considère un angle apparemment constant de trente degrés et sachant

que, d'après le théorème de Pythagore, l'hypoténuse d'un triangle rectangle...

Hélène soupira. Elle n'appréciait pas la démonstration :

– Tu n'en as pas marre de nous pomper avec tes réflexions d'intello ?

– Erreur ma petite sœur adorée ! Grave erreur ! De la réflexion naît l'action. Si tu me permets de citer mon maître à penser Pierre Dac, j'ajouterai : la parole sans réflexion, ce sont des olives sans saucisson.

Elle haussa les épaules.

– L'abîme entre une littéraire et un matheux, bien que jumeaux, n'est pas une vue de l'esprit. Pourquoi nous parles-tu d'action ?

Il rit puis tendit sa main à Benoît.

– Tope là mon beau-frère et néanmoins ami !

– Pourquoi ?

– Pour une aventure !

– Quelle aventure ?

– Nous ressusciterons la sente des passeurs. Nous renouvellerons l'exploit des contrebandiers prêts à risquer leur peau pour passer des familles juives en Suisse ou, plus modestement, revenir avec des paquets de clopes ou des...

Hélène, les yeux écarquillés, s'énerva :

– Mais tu es complètement barge ! Tu veux qu'on te ramasse à la petite cuillère ? Ça ne te suffit pas d'avoir été orphelin de père et de mère à l'âge de trois ans et d'avoir été élevé par tante Alice ? Tu veux en remettre une couche ? Tu souhaites allonger la liste des défunts de la famille en y ajoutant Benoît ? D'abord pourquoi te lancer dans une pareille connerie ?

Pascal tenta de la calmer :

– Mais c'est pour le fun, pour ressentir la super décharge d'adrénaline des passeurs. Tu comprends ?

– Non ! D'abord je ne veux plus t'entendre parler de cette satanée sente. Tu me gâches la journée. Merci !

Elle se leva pour laver les assiettes dans la rivière. Son frère, penaud, la suivit avec les couverts. Il tenta de s'excuser mais elle lui conseilla sèchement de retourner à la pêche. Sans un mot, il prit sa canne à lancer et sa musette, jeta un regard d'incompréhension en levant les yeux au ciel puis partit en direction de la cascade.

Après son départ, Hélène revint de la rivière et Benoît remarqua qu'elle pleurait. Elle se cala contre sa poitrine puis le regarda droit dans les yeux en balbutiant entre deux sanglots.

– Jure-moi que tu ne l'accompagneras jamais !

Il essaya de la reconforter maladroitement :

– Il plaisantait. Ne t'inquiète pas ! Il a bluffé. Après la soufflante que tu lui as passée, ça va lui remettre les idées en place.

– Non ! Tu le connais aussi bien que moi. Je suis sûre qu'il le fera. J'ai déjà eu une conversation avec tante Alice à son sujet. Mon père était comme lui. Il souffrait d'une addiction pour le danger. Dans la famille, on évite d'en parler mais le compteur de sa Mercedes était bloqué à 180. Sur une départementale sinueuse bordée de platanes, c'était du suicide... collectif car ma mère était à ses côtés. Je t'avoue que si j'avais les larmes aux yeux quand Julie a chanté « Place des grands hommes » ce n'était pas uniquement de bonheur. J'avais eu un affreux pressentiment. J'avais peur que dans dix ans, il ne soit pas au rendez-vous. Encore une fois, jure-moi que tu n'iras pas avec lui !

– Je te le jure !

Elle parut rassurée et lui sourit.

– C'est loin la Fontaine aux Biches ?

– Cinq cents mètres à tout casser ! Il suffit de remonter le cours de la Violaine sur la rive droite, ensuite on monte un raidillon, on arrive sur la route. On franchit le vieux pont et on prend un petit sentier à gauche.

– Tu es d'accord pour m'emmener ?